

DES EXPOSITIONS, VITRINES UNIVERSELLES POUR L'ÉCOLE!

YVONNE COOK, SYLVIANE TINEMBART

L'exposition universelle de Milan aura ouvert ses portes le 1^{er} mai 2015, comme celle de Paris en 1878. Si les dates sont semblables, les contenus changent en fonction des préoccupations du moment. Partons à la découverte des documents conservés à la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire (FVPS) et provenant de l'exposition de 1878.

Les documents vaudois présentés à l'exposition universelle de Paris appartiennent à la section suisse. En 1862, une section spéciale avait été réservée aux objets relatifs à l'enseignement. Ceux-ci étaient à nouveau présents lors des expositions de Paris en 1867, Vienne en 1873 et Philadelphie en 1876.

Une délégation suisse à Paris

En 1877, la Confédération suisse désigne une délégation dont les membres sont triés sur le volet. « Les délégués de la Suisse à l'Exposition universelle de Paris seront à peu près les mêmes que ceux qui l'ont représentée à l'Exposition de Vienne. [...] Ces messieurs viennent d'adresser une demande aux autorités cantonales, aux chefs des établissements d'instruction privée et aux sociétés scientifiques pour en obtenir la communication de modèles, d'appareils, d'atlas, des plans d'études, programmes, règlements statistiques, catalogues et écrits, rapports, publications, du mobilier, des instruments, collections et autres objets propres à figurer dans une exposition! »

Un matériel diversifié, reflet des pratiques pédagogiques de l'époque

De tout ce matériel, seuls quelques travaux d'élèves, quelques lois, règlements et manuels en usage dans le canton sont parvenus à la Fondation

vaudoise du patrimoine scolaire. Les travaux d'élèves proviennent tous des examens annuels de 1877. Vingt-neuf brochures présentent les compositions, et deux, les dictées des degrés intermédiaire et supérieur (classes de Morges et d'Orny). En 1878, nous lisons: « La commission spéciale

pour l'exposition scolaire suisse à Paris, ayant décidé de joindre à l'exhibition des livres et objets d'enseignement des travaux sortis de la main des élèves. [...] Il importe que la plus grande sincérité règne dans les travaux. Les élèves ne devront être ni prévenus ni aidés d'aucune manière; ils devront être surveillés par un membre de la commission scolaire et par l'institutrice ou l'instituteur, lesquels auront à signer une déclaration constatant que les travaux ont été exécutés par tous les enfants de la classe sans aide ni secours? »

Chaque classe a deux sujets de composition imposés: un pour les élèves de la colonne paire et l'autre pour la colonne impaire. A la lecture des textes produits, nous sommes plongés dans l'univers scolaire des enfants de neuf à seize ans de l'époque. Pour le sujet *Une course d'école*, nous apprenons, par exemple, que les élèves chantent en marchant, en arrivant dans un lieu public, en





Le pavillon de la Ville de Paris
au centre du Palais du Champ-de-Mars
M. Bouvard, architecte
Exposition universelle de 1878

quittant un moyen de transport et en signe d'au revoir. Le chant est considéré alors comme un acte de remerciement. Les élèves sont notés à l'aide de résultats chiffrés. Les deux brochures de dictée présentent des résultats allant de 0 à 10 pour la dictée et de 3 à 10 pour l'analyse grammaticale. Quant aux textes des dictées, nous vous les présentons en vignette!

Qu'en est-il des manuels scolaires?

En 1877-78, le département ne dispose pas encore de manuels scolaires officiels. Parmi les ouvrages en usage dans les écoles et exposés, certains sont représentatifs de l'école primaire et d'autres du secondaire. Les manuels d'arithmétique en usage chez nous du Genevois F. Romieux semblent correspondre aux attentes des enseignants français quant aux données de problèmes. En ce qui concerne le calcul, M. Hanriot exprime le vœu que dans les devoirs exposés, « nous ne soyons pas condamnés à retrouver uniquement ces insipides problèmes de stères de bois, de kilogrammes de savon, de barriques de vin, de mètres de calicot et autres analogues, dont les cahiers d'écoliers sont ordinairement bourrés, comme s'il s'agissait de faire d'eux tous des épiciers et des marchands. Le calcul même élémentaire se prête à des notions moins banales et d'une utilité plus sérieuse. La statistique administrative et commerciale, l'économie rurale et domestique, la géographie, l'histoire, la morale même et ses applications diverses peuvent se traduire en données numériques fournissant matière à des exercices aussi intéres-

sants que variés³. » En vignette, une page de données de problèmes.

Le comité organisateur a donné une place de choix à l'exposition scolaire universelle. Dans l'allée des Nations, les objets d'école occupaient le péristyle de chaque pavillon national bien en vue des visiteurs. Le centre du palais de la ville de Paris était consacré quant à lui aux expositions des écoles primaires parisiennes.

« La large vitrine consacrée à l'école populaire semble être l'apogée des expositions universelles. »

L'exposition de Paris en 1878 et la large vitrine consacrée à l'école populaire semblent être l'apogée des expositions universelles dédiées à l'instruction publique. La Fondation vaudoise du patrimoine scolaire possède d'autres vestiges présentés dans les expositions nationales suisses, comme en 1883 (Zurich) et en 1896 (Genève), mais pour les expositions universelles, seule celle de 1878 est référencée.

Yvonne Cook est présidente de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire.

Sylviane Tinembart est professeure formatrice à la HEP Vaud.
Geneviève Heller est historienne.

Notes

- 1 *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la société des instituteurs de la Suisse romande, N° 15 (1877) p. 240.
- 2 *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la société des instituteurs de la Suisse romande, N° 9 (1878) p. 143.
- 3 *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la société des instituteurs de la Suisse romande, N° 4 (1878) p. 55.